

Sexualités masculine et féminine, différentes vous dites ?

Entretien avec le Docteur Esther Hirsch, sexologue

Propos recueillis par Florence Loos

F.L. : Vous dites, Docteur Hirsch, que la sexualité féminine et la sexualité masculine sont fondamentalement différentes, qu'entendez-vous exactement par là ?

E.Hirsch : Freud pensait que seule la sexualité d'essence male existait, la femme devait mûrir pour y arriver, or aujourd'hui on sait que l'homme et la femme ont des sexualités fondamentalement différentes, ne fut-ce que déjà parce que l'homme pénètre et la femme est pénétrée. Une des difficultés suite à mai 68 a été qu'on a voulu rendre l'homme et la femme similaires. Ce qui fait qu'une fois la femme en théorie libérée, du point de vue sexuel, elle devait s'exciter aussi vite que l'homme, donc elle s'est mise à culpabiliser de ne pas y arriver. Et par ailleurs on a fait de l'orgasme de la femme une sorte d'objectif prioritaire faisant perdre toute spontanéité, toute gratuité au rapport sexuel. Etant donné qu'on mettait l'homme et la femme sur la même piste, quelque part, l'homme faisait à la femme ce qu'il avait besoin de recevoir sans se rendre compte que ses besoins à elle étaient différents. Aujourd'hui, le modèle qui est encouragé est le modèle androgyne, il n'y a plus tellement de modèles très féminins ou très masculins. Dans les relations hommes-femmes, ce sont souvent les hommes, encouragés par les médias et le féminisme, qui le payent : certains inhibent toute agressivité et peuvent apparaître trop doux, trop gentils, et de ce fait sembler déssexualisés aux yeux des femmes au point parfois d'inciter leur mépris, ou d'autres affichent des comportements hyper machos pour montrer qu'ils sont des hommes mais de façon défensive. Alors que ce que les femmes attendent de leur partenaire, c'est qu'ils « se tiennent debout » physiquement et psychologiquement. Il n'y a pas d'incompatibilité entre les composantes féminines et masculines. Ce n'est pas parce qu'un homme a des aspects féminins : émotivité, sensibilité, subtilité, qu'il est moins masculin, ce n'est pas parce qu'une femme est émancipée, autonome, qu'elle s'assume, prend ses décisions qu'elle est moins féminine, l'objectif est qu'il y ait de la souplesse mais il ne faut pas que les hommes deviennent des femmes et les femmes des hommes. Il n'y a pas un sexe qui domine l'autre, nous sommes simplement différents...

F.L. : On a souvent tendance à considérer la sexualité masculine comme toujours active et demandeuse, l'homme serait « toujours prêt », face à une sexualité féminine qui elle a besoin de se construire dans la relation, la femme serait plus cyclique et dépendante de l'amour, confirmez-vous ces stéréotypes ?

E.Hirsch : A un premier niveau on peut dire que l'homme a plus de désirs, plus de fantasmes, moins de blocages sexuels que la femme mais on se rend compte aussi, dans la clinique, des besoins que cela vient remplir. En effet, l'homme a plus besoin de l'agir sexuel, de faire l'amour pour consolider sa masculinité plus fragile en fait que ne l'est la féminité de la femme. La femme, se sentir désirée peut suffire à consolider sa féminité. Elle n'a pas nécessairement besoin de l'acte proprement dit. L'homme utilise donc le plus souvent la sexualité à des fins défensives, c'est-à-dire pour combler des besoins : narcissiques, affectifs, fusionnels, d'affirmation de son identité sexuée voire même pour se sentir « vivant ». Dans certains cas même, la demande sexuelle de l'homme relève plus de la fusion et de la symbiose que de la masculinité. La femme y perd souvent le désir car elle n'est plus sûre que c'est d'elle dont il a vraiment envie, c'est plus un besoin qu'il éprouve de faire l'amour. La femme de son côté va plutôt essayer de combler ses besoins par des câlins désintéressés par rapport à la sexualité, et elle va se bloquer plus facilement si quelque chose la contrarie, tandis que l'homme dira : « si on faisait l'amour ça ira mieux après ». Par ailleurs, l'homme se situe

plutôt comme sujet désirant que comme objet de désir. Il va investir visuellement le corps de la femme, il est plutôt voyeur et maître de son désir car c'est lui qui désire. Il a donc un désir direct, d'élaboration plus simple. Le doute se situe au niveau de ses performances, d'où le besoin de se rassurer. Donc, beaucoup de raisons chez l'homme, dans son économie psychique personnelle, de ne pas perdre le désir. La femme, elle, n'utilise pas la sexualité pour combler ses besoins et va plutôt se situer comme objet de désir, même si on ne peut pas généraliser à outrance et que l'inverse existe aussi. Etre femme c'est, entre autre, s'accepter comme « objet de désir » de l'homme. Elle vit un désir par procuration, plus indirect, donc d'élaboration plus complexe. Si elle ressent, chez son partenaire, un besoin plutôt qu'un désir, elle n'a pas vraiment l'espace pour aller le séduire. Je compare souvent le besoin et le désir avec la faim et l'appétit : quand on a vraiment faim, on mange n'importe quoi, le besoin peut se satisfaire d'objets interchangeables, quand on a de l'appétit, on va choisir, attendre, accorder ses pas, on peut différer... Chez la femme, le désir sexuel est plus intriqué dans les réseaux émotionnels sociaux, culturels... d'où d'élaboration plus complexe. Quand elle désire l'homme, c'est plus au travers de sa personnalité globale, elle n'aura par exemple pas tendance à morceler son corps. Si pour l'homme le désir est souvent assez direct, pour la femme, l'idée d'un rapport sexuel peut commencer par une soirée au restaurant. Si le doute pour l'homme se situe au niveau de la performance, chez la femme il se situe au niveau de sa désirabilité, elle craint de ne pas plaire. Si elle a un problème narcissique quelconque, c'est tout son désir qui peut retomber. Si l'homme est d'emblée en général au sommet de sa sexualité, la femme, elle, doit tout apprendre, c'est son défi, et en particulier, le désir sexuel, elle doit se l'approprier. Enfin, dans un couple, plus les partenaires investissent chacun leur masculinité et leur féminité, plus ils auront de facilité à s'érotiser l'un l'autre.

F.L. : Comment, sur cette base, trouve-t-on alors un terrain d'entente qui puisse satisfaire les deux partenaires ? Car il s'agit souvent d'une grande attente dans le couple...

E.Hirch. : La grande question dans un couple n'est pas d'avoir du désir, mais « comment le faire durer ». C'est surtout cela qui pose problème dans la plupart des couples : comment rester rêvable et désirable pour l'autre. Il faut pour cela avoir une existence propre, indépendante, or ce n'est pas facile, car les couples ont tendance à fusionner, et c'est ce qui est favorisé dans notre société : couple = tendresse, affection, mariage, enfants, fidélité,...sauf que ce n'est pas suffisant pour s'érotiser. Il faut avoir un minimum d'inviduation pour pouvoir avoir un désir sexuel ou pour pouvoir en susciter un chez l'autre, ça veut dire exister indépendamment de l'autre, être bien avec soi avant d'être bien avec l'autre. Cette capacité à être soi-même se construit dès l'enfance, dans les relations au père et à la mère. Et cela suppose d'accepter de renoncer à un rêve de fusion bienheureuse, de relation de couple idéalisée, d'accepter les creux normaux de la relation, parce qu'après le creux il y'a la vague, et dans la vague, il y a le désir. Il y a l'individuation personnelle et sexuelle aussi, j'existe en tant qu'homme, en tant que femme, je porte fièrement ma masculinité ou ma féminité, donc j'existe aussi en tant qu'être sexué. Or souvent par besoin sécuritaire, de fusion bienheureuse, on va niveler les différences : moi c'est toi - toi c'est moi, on ne veut pas risquer de souffrir en affirmant des différences. Si on est un homme ou une femme trop affirmé(e), trop sûr(e) de soi, on le ressent comme un danger, puis on s'étonne « c'est bizarre, on ne fait plus l'amour ». Les couples veulent souvent la sécurité affective totale et le sexe, à cela je réponds : sécurité affective, oui car on ne peut pas vivre dans l'insécurité mais totale non, ce n'est pas possible, on ne pourra jamais avoir totalement confiance en l'autre car on ne peut le suivre à la trace, et un choc amoureux peut arriver à n'importe qui, y compris à vous ! Ce qu'il faut acquérir, c'est la confiance en soi, qu'est-ce que l'autre risque de perdre si il me quitte !

Conférence-débat du Docteur Esther Hirsch, le 17 février 2005 à 20 heures : « Sexualité homme-femme, en parler pour mieux s'accorder », centre de formation Corbisier, Domaine de l'ONE, 1 rue Reine Astrid, 1310 La Hulpe, renseignements et réservations (préférables) : 02/653.86.75.
Organisation : centre de Planning et de Consultations de La Hulpe, Lasne, Rixensart